

CONCERT DU 9 MARS – SAINT MARTIN, BIARRITZ

A l'orgue : **Laurent Riboulet**

I. Prélude en si mineur BWV 544 (J.Seb. Bach).....	1
Lecture I : Psaume 50 (Béatrice Leroy)	1
II. Trois chorals de Johannes Brahms.....	2
Lecture II : Saint Ephrem le syriaque, sur le jeûne (Paul Le Cannu).....	3
III. Choral paraphrase <i>Attende Domine</i> de Jeanne Demessieux.....	4
Lecture III : Extraits d'une homélie du Pape François sur le Carême (don Léonard de Corbiac).....	4
IV. Fugue en sol mineur BWV 534 (J.Seb. Bach).....	6

I. PRELUDE EN SI MINEUR BWV 544 (J.SEB. BACH)

Lecture I : Psaume 50 (Béatrice Leroy)

03¹ Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché.

04 Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.

05 Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi.

06 Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait. Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice, être juge et montrer ta victoire.

07 Moi, je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère.

08 Mais tu veux au fond de moi la vérité ; dans le secret, tu m'apprends la sagesse.

09 Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi et je serai blanc, plus que la neige.

10 Fais que j'entende les chants et la fête : ils danseront, les os que tu broyais.

¹. Dans la traduction AELF ici adoptée, le psaume commence au verset 3

11 Détourne ta face de mes fautes, enlève tous mes péchés.

12 Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.

13 Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton esprit saint.

14 Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne.

15 Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ; vers toi, reviendront les égarés.

16 Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu sauveur, et ma langue acclamera ta justice.

17 Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange.

18 Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas, tu n'acceptes pas d'holocauste.

19 Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

20 Accorde à Sion le bonheur, relève les murs de Jérusalem.

21 Alors tu accepteras de justes sacrifices, oblations et holocaustes ; alors on offrira des taureaux sur ton autel.

II. TROIS CHORALS DE JOHANNES BRAHMS

Schmucke dich, o liebe seele.

Pare-toi, ô ma chère âme, quitte les sombres cavernes du péché. Viens à la brillante lumière. Commence à luire avec magnificence. Car le Seigneur plein d'accueil et de grâce, s'invite maintenant comme ton hôte. Celui qui peut remplir le ciel va maintenant trouver asile en toi.

Herzlich tut mich erfreuen.

Il me réjouira du fond de mon cœur le bel été où Dieu renouvellera et embellira tout pour l'éternité. Ciel et terre il les recréera, toute création deviendra merveilleusement belle et claire.

O Gott, du frommer Gott.

Ô Dieu plein de bonté, source de tout bien, sans que rien de ce qui est n'existe et de qui nous tenons toute chose. Accorde-moi un corps sain et que dans un tel corps demeure une âme intacte et une conscience pure.

Lecture II : Saint Ephrem le syriaque, sur le jeûne (Paul Le Cannu)

Bienheureux, et même trois fois bienheureux celui qui garde le jeûne, car le jeûne est une vertu très puissante.

Il y a plusieurs sortes de jeûnes :

Le jeûne de la langue : ne pas s'étendre en bavardage creux et ne pas insulter, ne pas dire des grossièretés, maudire ou prononcer de vaines paroles. Ne pas diffamer, médire ou divulguer des secrets. Ne pas se mêler de ce qui ne nous concerne pas.

Le jeûne des oreilles pour ne pas écouter des choses vaines.

Le jeûne des yeux : ne pas regarder ce qui ne mérite pas d'être vu.

Le jeûne de la colère : dominer sa propre colère pour qu'elle n'éclate pas.

Le jeûne des honneurs : assujettir la vaine gloire, ne pas rechercher les honneurs ou une haute position. Ne pas s'élever au-dessus des autres et ne pas admettre les flatteries.

Le jeûne de l'intellect : avoir la crainte de Dieu et ne pas s'abaisser à des pensées trompeuses qui suscitent l'excitation intérieure.

Le jeûne alimentaire : ne pas manger plus que mesure, ne pas rechercher les mets très raffinés et très chers, manger aux heures des repas et ne pas manger entre ces heures, ne pas céder à la gourmandise et se remplir le ventre de nourriture très riche ou souhaiter d'autres mets plus chers et plus attirants.

Le jeûne des boissons : ne pas s'enivrer d'alcools ou de vins divers.

Jeûner des passions et des pulsions mauvaises, maîtriser ses sens pour ne pas être pris au filet des désirs passionnels et rejeter les pensées qui sont à la source de

ces désirs passionnels ; ne pas prendre plaisir aux imaginations qui en découlent, ne pas céder à la chair mais la maîtriser et se dominer.

III. CHORAL PARAPHRASE *ATTENDE DOMINE* DE JEANNE DEMESSIEUX

Écoutez-nous, Seigneur, et ayez pitié de nous, car nous avons péché contre Vous

Vers Vous, souverain Roi, Rédempteur de tous les hommes,
nous élevons nos yeux pleins de larmes.
Écoutez, ô Christ, nos prières suppliantes !

Droite du Père, pierre angulaire,
voie du salut, porte du ciel,
Lavez les souillures de notre péché.

Nous prions, ô Dieu, Votre Majesté ;
que Vos oreilles saintes entendent nos gémissements ;
Dans Votre bonté, pardonnez-nous de nos crimes

Nous Vous avouons les fautes commises ;
d'un cœur contrit, nous Vous dévoilons nos péchés ;
Ô Rédempteur, que Votre clémence pardonne.

Arrêté innocent et emmené sans résistance,
Vous avez été condamné pour les pécheurs par de faux témoins ;
Ô Christ, conservez ceux que Vous avez rachetés.

Lecture III : Extraits d'une homélie du Pape François sur le Carême² ***(don Léonard de Corbiac)***

La Pâque du Seigneur vient une fois encore jusqu'à nous ! Chaque année, pour nous y préparer, la Providence de Dieu nous offre le temps du Carême. Il est le « signe sacramentel de notre conversion », qui annonce et nous offre la possibilité de revenir au Seigneur de tout notre cœur et par toute notre vie.

[...] Je souhaite inviter l'Église entière à vivre ce temps de grâce dans la joie et en vérité ; et je le fais en me laissant inspirer par une expression de Jésus dans

². <https://eglise.catholique.fr/vatican/messages-du-saint-pere/452336-message-du-pape-pour-le-careme/>

l'Évangile de Matthieu : « **À cause de l'ampleur du mal, la charité de la plupart des hommes se refroidira** » (24, 12). [...]

Jésus, dans sa réponse à l'un de ses disciples, annonce une grande tribulation et il décrit la situation dans laquelle la communauté des croyants pourrait se retrouver : face à des événements douloureux, certains **faux prophètes** tromperont beaucoup de personnes, presque au point d'éteindre dans les cœurs la charité qui est le centre de tout l'Évangile. [...]

Sous quels traits ces faux prophètes se présentent-ils ? Ils sont comme des « charmeurs de serpents », c'est-à-dire qu'**ils utilisent les émotions humaines pour réduire les personnes en esclavage et les mener à leur gré.**

Que d'enfants de Dieu se laissent séduire par l'attraction des **plaisirs fugaces confondus avec le bonheur** ! Combien d'hommes et de femmes vivent comme charmés par **l'illusion de l'argent**, qui en réalité les rend esclaves du profit ou d'intérêts mesquins ! Que de personnes vivent en pensant se suffire à elles-mêmes et tombent en proie à la solitude ! [...]

Prétendus remèdes aux souffrances, fuite dans une vie virtuelle, duperies de la vanité, qui nous conduisent à faire le paon... pour finir dans le ridicule : depuis toujours **le démon, qui est « menteur et père du mensonge »** (Jn 8, 44), **présente le mal comme bien, et le faux comme vrai, afin de troubler le cœur de l'homme.**

Il faut apprendre à ne pas en rester à l'immédiat, à la superficialité, mais à reconnaître ce qui laisse en nous **une trace bonne et plus durable**, parce que venant de Dieu et servant vraiment à notre bien.

Dans sa description de l'enfer, Dante [Alighieri] imagine **le diable assis sur un trône de glace ; il habite dans la froidure de l'amour étouffé.** Demandons-nous donc : **comment la charité se refroidit-elle en nous ?** Quels sont les signes qui nous avertissent que l'amour risque de s'éteindre en nous ?

Ce qui éteint la charité, c'est avant tout l'avidité de l'argent, « la racine de tous les maux » (1Tm 6, 10) ; elle est suivie du **refus de Dieu**, et donc du refus de trouver en lui notre consolation, **préférant notre désolation au réconfort de sa Parole et de ses Sacrements.** Tout cela se transforme en violence à l'encontre de ceux qui sont considérés comme **une menace à nos propres « certitudes »** : l'enfant à naître, la personne âgée malade, l'hôte de passage, l'étranger, mais aussi le prochain qui ne correspond pas à nos attentes. [...]

L'amour se refroidit également dans nos communautés. [...]. Quels sont les [des] signes les plus évidents de ce manque d'amour ? Les voici :

- l'acédie égoïste,
- le pessimisme stérile,
- la tentation de l'isolement et de l'engagement dans des guerres fratricides sans fin,
- la mentalité mondaine qui conduit à ne rechercher que les apparences, réduisant ainsi l'ardeur missionnaire.

Que faire? [...]

L'Eglise nous offre le doux remède de la prière, de l'aumône et du jeûne.

En consacrant plus de temps à la prière, nous permettons à notre cœur de découvrir les mensonges secrets par lesquels nous nous trompons nous-mêmes, afin de rechercher enfin la consolation en Dieu. Il est notre Père et il veut nous donner la vie.

La pratique de l'aumône libère de l'avidité et aide à découvrir que l'autre est mon frère [...].

Comme j'aimerais que dans nos relations quotidiennes aussi, devant tout frère qui nous demande une aide, nous découvriions qu'il y a là un appel de la Providence divine:

Chaque aumône est une occasion pour collaborer avec la Providence de Dieu envers ses enfants ;

S'il se sert de moi aujourd'hui pour venir en aide à un frère, comment demain ne pourvoit-il pas également à mes nécessités, lui qui ne se laisse pas vaincre en générosité ?

Le jeûne enfin réduit la force de notre violence, il nous désarme et devient une grande occasion de croissance. D'une part, il nous permet d'expérimenter ce qu'éprouvent tous ceux qui manquent même du strict nécessaire et connaissent les affres quotidiennes de la faim ; d'autre part, il représente la condition de notre âme, affamée de bonté et assoiffée de la vie de Dieu.

Le jeûne nous réveille, nous rend plus attentifs à Dieu et au prochain, il réveille la volonté d'obéir à Dieu, qui seul rassasie notre faim.

IV. FUGUE EN SOL MINEUR BWV 534 (J. SEB BACH)

Fin du concert

CONCERT DU 23 MARS – SAINT MARTIN, BIARRITZ

Au Clavecin : Heroan Loiret

Pour illustrer les textes de la soirée portant sur le thème général de la famille, j'ai voulu mettre en valeur l'importance de la transmission et de la filiation dans la fécondité artistique de grands génies de l'histoire de la musique, comme cela a finalement été souvent le cas.

Ici, j'ai choisi deux grandes lignées de compositeurs de l'époque baroque : les Bach et les Couperin.

La lignée des Bach est la plus grande lignée de musicien de l'histoire occidentale. Les premiers ancêtres connus remontent au XVI^e siècle et jusqu'à la fin du XVIII^e. Parmi les plus illustres, bien sûr Jean-Sébastien Bach, mais aussi son cinquième enfant Carl-Philipp Emmanuel Bach, dit le « Bach de Hambourg », dont la musique marquera le début de l'ère classique, en créant le style de « l'Empfindsamkeit » ou « style sensible », une branche du « style galant » qui se situe entre le baroque et le classicisme.

La lignée des Couperin est, elle, la plus prolifique des familles de musiciens français de l'époque baroque. Parmi les nombreux compositeurs ayant porté ce nom, Louis Couperin est l'oncle de François dit « le Grand » Couperin, musicien favori de Louis XIV. Tous deux ont marqué l'histoire de la musique française et du clavecin.

I. Louis Couperin, prélude « non mesuré » et passacaille en ut majeur.	9
Lecture I : livre de la Genèse, chapitre 18.....	9
II. François Couperin, <i>pièces de clavecin</i>, troisième livre, vingt-cinquième ordre	10
Les Vergers Fleuris.....	10
Seconde partie : « dans le goût de la cornemuse ».....	10
Lecture II : Poème d'un prêtre Jésuite, « Fuite et retour d'Égypte ».....	10
La Douce et Piquante, « D'une légèreté tendre ».....	10
... suite du poème... ..	10
Le Dodo ou l'Amour au Berceau, « Pièce croisée »... ..	10
... fin du poème.	10
III. Carl-Philipp Emmanuel Bach, sonate dite « prussienne », n°6 WQ 48 en La Majeur, Allegro. ..	11
Lecture III : Mère TERESA – Aimer l'enfant à naître	11
IV. Jean-Sébastien BACH, Suite anglaise n°2 en la mineur BWV 807, Prélude.....	12

I. LOUIS COUPERIN, PRELUDE « NON MESURE » ET PASSACAILLE EN UT MAJEUR.

Lecture I : livre de la Genèse, chapitre 18

01 Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour.

02 Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre.

03 Il dit : « Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur.

04 Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre.

05 Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. »

06 Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il dit : « Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes. »

07 Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer.

08 Il prit du fromage blanc, du lait, le veau que l'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient.

09 Ils lui demandèrent : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Elle est à l'intérieur de la tente. »

10 Le voyageur reprit : « Je reviendrai chez toi au temps fixé pour la naissance, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils. » Or, Sara écoutait par-derrière, à l'entrée de la tente.

11 – Abraham et Sara étaient très avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ce qui arrive aux femmes.

12 Elle se mit à rire en elle-même ; elle se disait : « J'ai pourtant passé l'âge du plaisir, et mon seigneur est un vieillard ! »

13 Le Seigneur Dieu dit à Abraham : « Pourquoi Sara a-t-elle ri, en disant : “Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, vieille comme je suis ?”

14 Y a-t-il une merveille que le Seigneur ne puisse accomplir ? Au moment où je reviendrai chez toi, au temps fixé pour la naissance, Sara aura un fils. »

15 Sara mentit en disant : « Je n'ai pas ri », car elle avait peur. Mais le Seigneur répliqua : « Si, tu as ri. »

16 Les hommes se levèrent pour partir et regardèrent du côté de Sodome. Abraham marchait avec eux pour les reconduire.

17 Le Seigneur s'était dit : « Est-ce que je vais cacher à Abraham ce que je veux faire ?

18 Car Abraham doit devenir une nation grande et puissante, et toutes les nations de la terre doivent être bénies en lui.

19 En effet, je l'ai choisi pour qu'il ordonne à ses fils et à sa descendance de garder le chemin du Seigneur, en pratiquant la justice et le droit ; ainsi, le Seigneur réalisera sa parole à Abraham. »

II. FRANÇOIS COUPERIN, *PIECES DE CLAVECIN*, TROISIEME LIVRE, VINGT-CINQUIEME ORDRE

Les Vergers Fleuris

Première partie : « galamment et Louré »

Seconde partie : « dans le goût de la cornemuse »

Lecture II : Poème d'un prêtre Jésuite, « Fuite et retour d'Égypte ».

La Douce et Piquante, « D'une légèreté tendre »

... suite du poème...

Le Dodo ou l'Amour au Berceau, « Pièce croisée »

... fin du poème.

III. CARL-PHILIPP EMMANUEL BACH, SONATE DITE « PRUSSIENNE », N°6 WQ 48 EN LA MAJEUR, ALLEGRO

Lecture III : Mère TERESA – Aimer l'enfant à naître

[E] je ressens quelque chose que je voudrais partager avec vous. Le plus grand destructeur de la paix, aujourd'hui, est le crime commis contre l'innocent enfant à naître. Si une mère peut tuer son propre enfant, dans son propre sein, qu'est-ce qui nous empêche, à vous et à moi, de nous entretuer les uns les autres ? L'Écriture déclare elle-même : « Même si une mère peut oublier son enfant, moi, je ne vous oublierai pas. Je vous ai gardés dans la paume de ma main. »

Même si une mère pouvait oublier... Mais aujourd'hui, on tue des millions d'enfants à naître. Et nous ne disons rien. On lit dans les journaux le nombre de ceux-ci ou de ceux-là qui sont tués, de tout ce qui est détruit, mais personne ne parle des millions de petits êtres qui ont été conçus avec la même vie que vous et moi, avec la vie de Dieu. Et nous ne disons rien. Nous l'admettons pour nous conformer aux vues des pays qui ont légalisé l'avortement. Ces nations sont les plus pauvres. Elles ont peur des petits, elles ont peur de l'enfant à naître et cet enfant doit mourir ; parce qu'elles ne veulent pas nourrir un enfant de plus, élever un enfant de plus, l'enfant doit mourir.

Et ici, je vous demande, au nom de ces petits... car ce fut un enfant à naître qui reconnut la présence de Jésus lorsque Marie vint rendre visite à Elisabeth, sa cousine. Comme nous pouvons le lire dans l'Évangile, à l'instant où Marie pénétra dans la maison, le petit qui était alors dans le ventre de sa mère tressaillit de joie en reconnaissant le Prince de la Paix.

C'est pourquoi, aujourd'hui, je vous invite à prendre ici cette forte résolution : nous allons sauver tous les petits enfants, tous les enfants à naître, nous allons leur donner une chance de naître. Et que ferons-nous pour cela ? Nous lutterons contre l'avortement par l'adoption. Le Bon Dieu a déjà si merveilleusement béni le travail que nous avons fait, que nous avons pu sauver des milliers d'enfants. Et des milliers d'enfants ont trouvé un foyer où ils sont aimés. Nous avons apporté tant de joie dans les maisons où il n'y avait pas d'enfant ! [...]

Je n'oublierai jamais le petit enfant qui m'a donné une merveilleuse leçon. Les enfants avaient entendu dire, à Calcutta, que la Mère Teresa n'avait pas de sucre pour les enfants. Or un petit garçon hindou, de 4 ans, rentra à la maison et dit à ses parents : « Je ne veux pas manger de sucre pendant trois jours. Je veux donner mon sucre à Mère Teresa. » Combien un petit enfant peut-il manger ? Après trois jours,

ses parents l'amènèrent chez moi et je vis ce petit Il pouvait à peine prononcer mon nom. Il aimait d'un grand amour ; il aimait à en avoir mal.

Et voici ce que je vous propose : nous aimer les uns les autres jusqu'à en avoir mal. Mais n'oubliez pas qu'il y a beaucoup d'enfants, beaucoup d'enfants, beaucoup d'hommes et de femmes qui n'ont pas ce que vous avez. Souvenez-vous de les aimer jusqu'à en avoir mal. [...]

Et puis il y a encore cette grandeur des pauvres. Un soir, un monsieur vint chez nous pour nous dire : « Il y a une famille hindoue de huit enfants qui n'a pas eu à manger depuis longtemps. Faites quelque chose pour eux. » J'ai pris du riz et je m'y suis rendue immédiatement. Et j'ai trouvé là cette mère et ces visages de petits enfants, leurs yeux brillants de réelle faim. Elle me prit le riz des mains, le divisa en deux parts et sortit. Lorsqu'elle revint, je lui demandai : « Où êtes-vous allée ? Qu'avez-vous fait ? » Et l'une des réponses qu'elle me fit fut : « Ils ont faim, eux aussi. » Elle savait que ses voisins, une famille musulmane, étaient affamés. Qu'est-ce qui m'a le plus surpris ? Non pas qu'elle ait donné le riz, mais ce qui m'a le plus étonnée c'est que, dans sa souffrance, dans sa faim, elle savait que quelqu'un d'autre avait faim. Et elle avait le courage de partager ; et elle avait l'amour de partager.

Et c'est cela que je vous souhaite : aimer les pauvres. Et ne jamais tourner le dos aux pauvres. Car, en tournant le dos aux pauvres, vous vous détournez du Christ. Parce qu'il s'est fait lui-même l'affamé, le misérable, le sans-logis, afin que vous, comme moi, ayez l'occasion de l'aimer. [...]

C'est pourquoi je prie Dieu pour vous, afin qu'il apporte la prière dans vos foyers et que le fruit de cette prière soit, en vous, la conviction que, dans les pauvres, se trouve le Christ.

Alors, vous croirez vraiment, vous commencerez d'aimer ; puis vous aimerez tout naturellement et vous essayerez de faire quelque chose. Tout d'abord dans votre propre maison, puis chez votre voisin, dans le pays où vous vivez et dans le monde entier.

Et maintenant, unissons-nous tous dans cette prière : « Seigneur, donnez-nous le courage de protéger l'enfant à naître ! »

Car l'enfant est le plus beau présent de Dieu à une famille, à un pays et au monde entier. Dieu vous bénisse !

IV. JEAN-SEBASTIEN BACH, SUITE ANGLAISE N°2 EN LA MINEUR BWV 807, PRELUDE

Fin du concert

CONCERT DU 6 AVRIL – SAINT MARTIN, BIARRITZ

A l'orgue : Olivier Mathieu

Programme

I. J.-S. Bach, prélude en Mi bémol majeur

Lecture I : message du pape Benoît XVI, JMJ de Madrid, 2012

II. J.-S. Bach, Triple Fugue en Mi bémol majeur

Lecture II : Comment Saint François, cheminant avec frère Léon, lui exposa ce qu'est la joie parfaite.

III. Choral « Schmücke dich, o liebe Seele »

Lecture III : Sur la joie dans l'Évangile – Anonyme du XX^e siècle

IV. Olivier Messiaen, « Dieu parmi nous », extrait de *La Nativité du Seigneur*.

I. J.-S. BACH, PRÉLUDE EN MI BÉMOL MAJEUR

Lecture I : message du pape Benoît XVI, JMJ de Madrid, 2012

La joie de la conversion

Chers amis, pour vivre la vraie joie, il faut repérer les tentations qui vous en éloignent. La culture actuelle pousse souvent à rechercher des objectifs, des réalisations et des plaisirs immédiats, favorisant plus l'inconstance que la persévérance dans l'effort et la fidélité aux engagements. Les messages que vous recevez vous poussent à entrer dans la logique de la consommation en vous promettant des bonheurs artificiels. Or l'expérience montre que l'avoir ne coïncide pas avec la joie : beaucoup de personnes ne manquant pourtant d'aucun bien matériel sont souvent affligées par la désespérance, la tristesse et ressentent la vacuité de leur vie. Pour rester dans la joie, nous sommes invités à vivre dans l'amour et la vérité, à vivre en Dieu.

La volonté de Dieu, c'est que nous soyons heureux. C'est pour cela qu'il nous a donné des indications concrètes pour notre route : les Commandements. En les

observant nous trouvons le chemin de la vie et du bonheur. Même si à première vue ils peuvent apparaître comme un ensemble d'interdictions, presque un obstacle à la liberté, en réalité si nous les méditons un peu plus attentivement à la lumière du Message du Christ, ils sont un ensemble de règles de vie essentielles et précieuses qui conduisent à une existence menée selon le projet de Dieu. A l'inverse, et nous l'avons constaté tant de fois, construire en ignorant Dieu et sa volonté provoque la déception, la tristesse et le sens de l'échec. L'expérience du péché comme refus de le suivre, comme offense à son amitié, jette une ombre dans notre cœur.

Si parfois le chemin du chrétien est difficile et l'engagement de fidélité à l'amour du Seigneur rencontre des obstacles et même des chutes, Dieu, dans sa miséricorde, ne nous abandonne pas. Il nous offre toujours la possibilité de retourner à lui, de nous réconcilier avec lui, de faire l'expérience de la joie de son amour qui pardonne et accueille à nouveau.

Chers amis, recourez souvent au Sacrement de Pénitence et de Réconciliation ! C'est le sacrement de la joie retrouvée. Demandez à l'Esprit Saint la lumière pour savoir reconnaître votre péché et la capacité de demander pardon à Dieu en vous approchant souvent de ce sacrement avec constance, sérénité et confiance. Le Seigneur vous ouvrira toujours les bras, il vous purifiera et vous fera entrer dans sa joie : comme le rapporte saint Luc, « il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit ».

6. La joie dans les épreuves

Une question, toutefois, pourrait encore demeurer dans notre cœur : peut-on réellement vivre dans la joie au milieu des épreuves de la vie, surtout les plus douloureuses et mystérieuses ? Peut-on vraiment affirmer que suivre le Seigneur et lui faire confiance nous procure toujours le bonheur ?

La réponse nous est donnée par certaines expériences de jeunes comme vous, qui ont trouvé dans le Christ justement, la lumière capable de donner force et espérance, même dans les situations les plus difficiles. Le bienheureux Pier Giorgio Frassati (1901-1925) a traversé de nombreuses épreuves dans sa brève existence, dont une concernant sa vie sentimentale qui l'avait profondément blessé. Justement dans ce contexte, il écrivait à sa sœur : « Tu me demandes si je suis joyeux. Comment pourrais-je ne pas l'être ? Tant que la foi me donnera la force, je serai toujours joyeux ! Chaque catholique ne peut pas ne pas être joyeux (...) Le but pour lequel nous sommes créés nous indique la voie parsemée aussi de multiples épines, mais non une voie triste : elle est joie même à travers la souffrance » [...]

Plus proche de nous, la jeune Chiara Badano (1971-1990), récemment béatifiée, a expérimenté comment la douleur peut être transfigurée par l'amour et être mystérieusement habitée par la joie. Âgée de 18 ans, alors que son cancer la faisait particulièrement souffrir, Chiara avait prié l'Esprit Saint, intercédant pour les jeunes

de son mouvement. Outre sa propre guérison, elle demandait à Dieu d'illuminer de son Esprit tous ces jeunes, de leur donner sagesse et lumière. « Ce fut vraiment un moment de Dieu, écrit-elle. Je souffrais beaucoup physiquement, mais mon âme chantait. » La clé de sa paix et de sa joie était la pleine confiance dans le Seigneur et l'acceptation de la maladie également comme une mystérieuse expression de sa volonté pour son bien et celui de tous. Elle répétait souvent : « Si tu le veux Jésus, je le veux moi aussi ».

Ce sont deux simples témoignages parmi tant d'autres qui montrent que le chrétien authentique n'est jamais désespéré et triste, même face aux épreuves les plus dures. Et ils montrent que la joie chrétienne n'est pas une fuite de la réalité, mais une force surnaturelle pour affronter et vivre les difficultés quotidiennes. Nous savons que le Christ crucifié et ressuscité est avec nous, qu'il est l'ami toujours fidèle. Quand nous prenons part à ses souffrances, nous prenons part aussi à sa gloire. Avec lui et en lui, la souffrance est transformée en amour. Et là se trouve la joie.

II. J.-S. BACH, TRIPLE FUGUE EN MI BEMOL MAJEUR

Lecture II : Comment Saint François, cheminant avec frère Léon, lui exposa ce qu'est la joie parfaite.

Comme saint François allait une fois de Pérouse à Sainte Marie des Anges avec frère Léon, au temps d'hiver, et que le froid très vif le faisait beaucoup souffrir, il appela frère Léon qui marchait un peu en avant, et parla ainsi : « O frère Léon, alors même que les frères Mineurs donneraient en tout pays un grand exemple de sainteté et de bonne édification, néanmoins écris et note avec soin que là n'est pas point la joie parfaite. »

Et saint François allant plus loin l'appela une seconde fois : « O frère Léon, quand même le frère Mineur ferait voir les aveugles, redresserait les contrefaits, chasserait les démons, rendrait l'ouïe aux sourds, la marche aux boiteux, la parole aux muets et, ce qui est un plus grand miracle, ressusciterait des morts de quatre jours, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite. »

Marchant encore un peu, saint François s'écria d'une voix forte : « O frère Léon, si le frère Mineur savait toutes les langues et toutes les sciences et toutes les Écritures, en sorte qu'il saurait prophétiser et révéler non seulement les choses futures, mais même les secrets des consciences et des âmes, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite. »

Allant un peu plus loin, saint François appela encore d'une voix forte : « O frère Léon, petite brebis de Dieu, quand même le frère parlerait la langue des Anges et saurait le cours des astres et les vertus des herbes, et que lui seraient révélés tous les

trésors de la terre, et qu'il connaîtrait les vertus des oiseaux et des poissons, de tous les animaux et des hommes, des arbres et des pierres, des racines et des eaux, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite. »

Et faisant encore un peu de chemin, saint François appela d'une voix forte : « O frère Léon, quand même le frère Mineur saurait si bien prêcher qu'il convertirait tous les fidèles à la foi du Christ, écris que là n'est point la joie parfaite. »

Et comme de tels propos avaient bien duré pendant deux milles, frère Léon, fort étonné, l'interrogea et dit : « Père, je te prie, de la part de Dieu, de me dire où est la joie parfaite. » et saint François lui répondit : « Quand nous arriverons à Sainte-Marie-des-Anges, ainsi trempés par la pluie et glacés par le froid, souillés de boue et tourmentés par la faim, et que nous frapperons à la porte du couvent, et que le portier viendra en colère et dira : « Qui êtes-vous ? » et que nous lui répondrons : « Nous sommes deux de vos frères », et qu'il dira : « Vous ne dites pas vrai, vous êtes même deux ribauds qui allez trompant le monde et volant les aumônes des pauvres ; allez-vous en » ; et quand il ne nous ouvrira pas et qu'il nous fera rester dehors dans la neige et la pluie, avec le froid et la faim, jusqu'à la nuit, alors si nous supportons avec patience, sans trouble et sans murmurer contre lui, tant d'injures et tant de cruauté et tant de rebuffades, et si nous pensons avec humilité et charité que ce portier nous connaît véritablement, et que Dieu le fait parler contre nous, ô frère Léon, écris que là est la joie parfaite.

Et si nous persistons à frapper, et qu'il sorte en colère, et qu'il nous chasse comme des vauriens importuns, avec force vilénies et soufflets en disant : « Allez-vous-en d'ici misérables petits voleurs, allez à l'hôpital, car ici vous ne mangerez ni ne logerez », si nous supportons tout cela avec patience, avec allégresse, dans un bon esprit de charité, ô frère Léon, écris que là est la joie parfaite.

Et si nous, contraints pourtant par la faim, et par le froid, et par la nuit, nous frappons encore et appelons et le supplions pour l'amour de Dieu, avec de grands gémissements, de nous ouvrir et de nous faire cependant entrer, et qu'il dise, plus irrité encore : « ceux-ci sont des vauriens importuns, et je vais les payer comme ils le méritent », et s'il sort avec un bâton noueux, et qu'il nous saisisse par le capuchon, et nous jette par terre, et nous roule dans la neige, et nous frappe de tous les nœuds de ce bâton, si tout cela nous le supportons patiemment et avec allégresse, en pensant aux souffrances du Christ béni, que nous devons supporter pour son amour, ô frère Léon, écris qu'en cela est la joie parfaite.

Et enfin, écoute la conclusion, frère Léon : au-dessus de toutes les grâces et dons de l'Esprit-Saint que le Christ accorde à ses amis, il y a celui de se vaincre soi-même, et de supporter volontiers pour l'amour du Christ les peines, les injures, les opprobres et les incommodités ; car de tous les autres dons de Dieu nous ne pouvons nous glorifier, puisqu'ils ne viennent pas de nous, mais de Dieu, selon que dit l'Apôtre : « Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu de Dieu ? et si tu l'as reçu de lui, pourquoi t'en glorifies-tu comme si tu l'avais de toi-même ? ». Mais dans la croix de la tribulation et de l'affliction, nous pouvons nous glorifier parce que cela est à

nous, c'est pourquoi l'Apôtre dit : « Je ne veux point me glorifier si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur Jésus Christ. »

À qui soit toujours honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

III. CHORAL « SCHMÜCKE DICH, O LIEBE SEELE »

Texte de la Cantate

*Sois belle ô ma chère âme, laisse les sombres péchés d'enfer,
Va vers la clarté disparue, commence aussi à resplendir,
Car le Père, Salut et Grâce, fait de toi son vrai visiteur,
Lui qui au ciel peut tout gérer veut un abri en toi trouver.*

Lecture III : Sur la joie dans l'Évangile – Anonyme du XX^e siècle

Amis, de quelles joies faisons-nous l'expérience, de quelles joies sommes-nous témoins ? On peut en évoquer un grand nombre : par exemple, la joie de la vie familiale, la joie d'un coup de foudre, la joie d'un amour partagé, la joie d'une naissance, la joie de ce que nous identifions comme le plus beau jour de notre vie... Mais aussi la joie d'un changement de vie que l'on souhaite, ou d'une réussite, d'un cadeau ou d'une acquisition, etc.

Ces joies bien humaines ne sont pas, en elles-mêmes, décriées par l'Écriture Sainte et par Celui qu'elles révèlent, le Seigneur Jésus. N'a-t-il pas commencé sa vie publique, selon l'apôtre Jean, dans la joie d'un mariage, alors même que l'époux ne se rendait pas bien compte de la véritable personnalité de cet invité comme les autres ? N'est-ce pas ce bain de joie, qui, avec les paroles de sa mère, aide Jésus à s'avancer enfin à découvert sur son chemin de vérité, de vie, et de salut ? C'est déjà le signe que la Parole de Dieu nous amène bien au-delà des joies humaines, tout en s'appuyant sur elles pour dévoiler Son visage.

En fait, dans les Évangiles, la joie est la signature de l'Esprit-Saint. Non pas celle d'une personne statique, mais celle, éblouissante, de l'amour trinitaire. Saint Luc (10.21) rapporte qu'au retour des disciples envoyés en mission, « *Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : 'Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance.'* Une affirmation plus éclatante encore se produit lors du baptême de Jésus. Toujours dans Saint Luc (3.22), selon la traduction liturgique : *L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. »* Ainsi, la vraie source de la joie se trouve au ciel, au sens des évangiles, c'est-à-dire la demeure du Père. En point d'orgue de la parabole de la brebis perdue, Jésus s'exclame : « *Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur*

qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion ». (Lc, 15.07) Puisseons-nous boire à la source de joie qu'est le sacrement de réconciliation !

Et Jésus nous met en garde contre les joies superficielles. C'est ainsi dans la parabole du semeur : « *Il y a ceux qui sont dans les pierres : lorsqu'ils entendent, ils accueillent la Parole avec joie ; mais ils n'ont pas de racines, ils croient pour un moment et, au moment de l'épreuve, ils abandonnent.* » (Lc, 8.13) Sans doute faut-il voir aussi cette joie éphémère chez beaucoup des personnes qui chantaient « Hosanna » lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem. (Lc, 19.37)

Sur le chemin de Jésus, la joie se nourrit des béatitudes, et, nous le savons tous, les situations d'où va venir le bonheur ne sont pas d'emblée perçues comme des joies. « *Vous serez heureux quand les hommes vous haïront, et quand ils vous excluront et vous injurieront et rejeteront votre nom comme mauvais, à cause du fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes* ». (Lc 6.22-23)

Tel est bien l'exemple que le Seigneur a lui-même donné. Avant d'atteindre la joie parfaite de la résurrection, il est allé jusqu'au bout d'un amour d'offrande, lors de sa passion et de sa croix. De cette souffrance totale, jaillit la vraie joie, non seulement pour le Christ, mais aussi pour toute personne qui croit en lui. « *Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera.* » (Jn 16.22)

Le mot grec *χαρά* qu'utilise ce passage de Saint-Jean, se trouve à la racine du mot eucharistique. C'est ce mot *χαρά* qui désigne aussi la grande joie des Rois Mages qui cherchent le Roi des juifs qui vient de naître, et le trouvent dans l'humble crèche. (Mt, 2.10). C'est encore ce mot que Matthieu emploie pour dire la grande joie des femmes, qui ont écouté l'Ange leur annoncer la résurrection de Jésus, et qui courent l'annoncer à leur tour aux disciples. (Mt, 28.8)

Alors, ne communions pas dans la tristesse et comme si nous étions seuls au banquet ! Allons vers le Seigneur en exultant de joie ! Comme les disciples après la Pentecôte, prenons part à ce repas dans l'allégresse et la simplicité de cœur ! (Ac, 2.26).

IV. OLIVIER MESSIAEN, « DIEU PARMIS NOUS », EXTRAIT DE LA NATIVITE DU SEIGNEUR.

Fin du concert

